stradda
Le magazine de la création hors les murs

“ Qu’elle collecte histoires et objets le long des fleuves ou s’installe en Seine-et-Marne pour 3 ans, la compagnie distille son action au plus près des lieux, du quotidien, des hommes. ”

KMK, en diffusion continue, par Pauline de la Boulaye, Stradda n°18, octobre 2010.

Le Parisien

“ Leurs salopettes rouges sont connues comme le loup blanc dans Nangis. (...) Pendant trois ans, ils ont multiplié performances artistiques dans les rues de la ville et rendez-vous créatifs. (...) Aucun ne connaissait la ville. Mais les quinze artistes du projet ”Ailleurs à... Nangis” l’ont découverte petit à petit. Ils ont sillonné la commune de long en large pour se l’approprier. (...) Les artistes ont également dessiné des cartes de parcours poétiques. Des balades d’une heure ou deux pour découvrir Nangis différemment. ”

Les artistes de rue de KMK fêtent leurs 3 ans, par Nicolas Sivan, Le Parisien, 15 décembre 2012.

La République de Seine-et-Marne

“ De nombreux lieux, devant lesquels les Nangissiens passent ou repassent sans y porter attention sont riches d’un capital d’inspiration poétique, littéraire ou encore pictural. KMK a parcouru les sentes insolites et déniché ces lieux. (...) Il suffit de franchir le pas pour être “Ailleurs à Nangis” ou pour un nangissien de se dire : “Tiens, je suis dans ma ville ?”. ”

“Ailleurs à Nangis”, par AM, La République de Seine-et-Marne, 19 août 2013.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

“ Alerte aux individus en salopettes rouges qui déambulent dans les rues de Gourdan-Polignan. (...) Tous rassemblés autour d’un même projet : celui de proposer à titre expérimental des promenades d’exploration. (...) Maryse Lassalle a fait la promenade ; elle n’en revient pas : “c’est une idée qui au départ me semblait plutôt banale mais qui pour finir m’a donné l’occasion d’avoir un regard nouveau sur Gourdan que j’ai découvert et vu autrement”. ”

Déambulation artistique dans les rues, par Christine Tellier, La Dépêche du midi, 28 septembre 2013.

SUD OUEST
www.sudouest.com

“ Pendant plusieurs semaines (les artistes) de la compagnie KMK ont arpenté cette localité née autour de la gare de Montréjeau. Ils l’ont aimées, ils ont fait parler ses habitants (...) et composé un joli bouquet de balades contemplatives, sonores, littéraires, à la poésie délicate. Grâce à ce Comité des Promenades d’un genre nouveau, vous jetterez un oeil neuf sur (...) le château d’électricité, les quais de la gare et leurs rosiers rouges, et le bout de l’île qui tire la langue à la Garonne. Sans la compagnie KMK, vous ne seriez sans doute jamais allés à Gourdan-Polignan. Grâce à elle, vous n’allez pas le regretter... ”

Invasion d’artistes à Gourdan-Polignan, par Julie Daurel , Sud Ouest magasine, n°123, 9 août 2014.

la Croix

A Angers, des promenades vous emmènent ailleurs, juste à côté

Du 14 au 17 juillet, le Festival des promenades organisé par La Paperie présente le travail de la compagnie KMK.

Une immersion dans le quartier de Monplaisir pour une autre manière de regarder et d'habiter la ville.

Angers (Maine-et-Loire)

De notre envoyée spéciale

« *Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ?* » Dans cette annexe de La Paperie, le centre national des arts de la rue à Angers, le texte de Georges Perec s'affiche aux murs, à côté des photographies prises alentour et juste au-dessus des canapés qui invitent à s'asseoir et à échanger, le temps d'un café. Ici, on le comprend vite, l'essentiel est impalpable. C'est le charme du lieu et de ce qui s'y fabrique.

Au cœur du quartier de Monplaisir, La Paperie et la compagnie KMK, en résidence depuis 2014, ont installé leur curieux et éphémère Comité des promenades. « *Les habitants de ce secteur, qui se sentent éloignés du centre d'Angers, ne vont pas dans les salles de spectacle. Pour nous, il s'agit de sortir du strictement culturel et, à défaut de pouvoir reconstruire la ville, de proposer de la regarder autrement* », explique Éric Aubry, directeur de La Paperie.

Ainsi a surgi le projet artistique « *Les génies du lieu* » et la création de KMK « *Ailleurs à… Monplaisir* », selon un protocole que les artistes ont expérimenté depuis 2013 : une année pour se laisser traverser par le territoire, une année pour l'habiter et une année pour y laisser une trace avant de le quitter.

Salopettes rouges sur fond d'immeubles blancs et bleus, danseur, comédien, photographe, vidéaste, plasticien… ont sillonné les rues attenantes depuis le printemps 2014. Au début, chacun est parti en solitaire, afin d'être pleinement attentif au détail qui émeut, étonne.

Cartes, photographies, enregistrements et film ont peu à peu jailli de ce chantier à ciel ouvertoù « *rien n'est décidé à l'avance et tout s'écrit au fur et à mesure*, comme le souligne Véronique Pény, directrice artistique de la compagnie. *C'est un travail sur le lien, qui demande beaucoup de précaution et de temps. Tout est tissé ensemble mais on ne s'en apercevra qu'à la fin* ».

Un cheminement lent, à l'écoute des associations et des habitants. Futurs dépositaires des promenades, ils en sont aussi les premiers juges, testant les balades, gardiens de ce fragile équilibre entre flânerie poétique et déambulation urbaine, qui exige que l'on se perde mais pas trop.

Qu'il se laisse glisser sur la mini-rampe le long du Comité des promenades ou attende sagement que les conversations tarissent pour évoluer ailleurs, il crève l'écran. Avec son air étrange, le banc à roulettes de KMK est au centre du film réalisé par la compagnie, attirant à lui personnes âgées en quête de repos, adolescents en bande ou enfants rieurs.

Au gré des saisons, les images accélérées charrient un monde de sons et de couleurs, de visages et de lieux familiers, de bribes d'histoires singulières dont la promenade « Partir » fait entendre le long récit. Celle de Zaza, par exemple, Géorgien à la voix caverneuse, économiste de 47 ans venu en France en 2011 avec son fils de 18 ans. La guerre, l'exil, l'ailleurs, racontés au creux de l'oreille grâce au casque mis à disposition, sur un banc à Monplaisir. Au son de la littérature ou d'autres voix du voisinage, des itinéraires proposent ainsi d'épouser le dédale des allées, les méandres de la Sarthe toute proche ou les lacis de la « forêt sonore ».

Lors du festival, il sera temps d'imaginer, après le départ des artistes, la vie des promenades, des photographies, du film… Un passage de relais d'autant plus crucial que la compagnie ne s'était jamais attardée aussi longtemps dans un lieu. À Monplaisir, le temps s'est étiré, nourrissant un rêve de continuité, la permanence d'une autre manière de voir, de raconter et d'habiter la ville. Rien de spectaculaire, une légère métamorphose de l'ordinaire.

Temps forts du festival

Le projet : « *À l'image de la pipe de Magritte, ce festival n'est pas un festival, ce festival n'est pas la finalisation d'un travail territorial, ce festival est l'inverse d'un festival de l'offre culturelle. Ce festival n'est pas un résultat mais une étape dans ce processus de trois ans.* »

« Ailleurs à… Monplaisir ». La compagnie KMK au grand complet présentera le travail élaboré au cours des trois années : les promenades, le travail sonore, vidéo et photo.

Carte blanche à Matthieu Delaunay, de la compagnie Atelier de Papier, que La Paperie accompagne depuis 2013. Il a installé une radio sur le festival qui diffusera ses créations sonores, celles d'autres artistes, des lectures de textes sur la marche, la promenade, le paysage.

Journée thématique autour du son en présence d'Anne Gonon, auteur de *Tout Ouïe*.

Banquet cuisiné, servi et partagé par les artistes et les habitants.

Promenade au lever du jour.

Informations : La Paperie, 02.41.66.04.47, www.lapaperie.fr

Salopettes rouges en milieu urbain

Rédigé par Tiphaine CREZE - Le Mercredi 4 Novembre 2015 à 18:05

Depuis deux ans, la compagnie KMK a élu résidence dans le quartier de Monplaisir, qu'elle s'attache à faire redécouvrir à ses habitants, notamment sous forme de promenades insolites. Une étape de travail sera présentée vendredi et samedi à la Maison Pour Tous.

La compagnie KMK s'attache à faire redécouvrir leur quartier aux habitants de Monplaisir.

Ce matin-là, à quelques pas du fameux marché de Monplaisir, une troupe de salopettes rouges discute, une perche de micro à la main. Comme chaque mois, depuis 2014, la compagnie KMK, en résidence à La Paperie, *« habite »* le quartier pour une semaine. Le Centre National des Arts de la Rue a en effet installé son annexe place de l'Europe il y a bientôt deux ans et ce pour (au moins) trois ans, comme son directeur Eric Aubry, le désirait depuis longtemps. *« On s'imprègne de ce qui se passe dans le quartier. On apporte soit un soutien, soit un prolongement aux actions proposées par les associations »*, détaille Angèle Hérault, coordinatrice l'action culturelle au sein de la structure.

S'imprégner de ce qui se passe dans le quartier c'est exactement ce qu'a fait la compagnie KMK l'année dernière, lors de la première étape de son projet **« Ailleurs à...Monplaisir »**, comme le raconte Véronique Pény, la directrice artistique : *« La première année, nous nous laissons traverser par le quartier. C'est un temps de découverte pendant lequel nous allons beaucoup à la rencontre des associations et nous essayons d'agir le moins possible sur l'environnement »*. Une période nécessaire également pour faire en sorte que les habitants repèrent leurs uniformes carminés.

C'est une fois ce travail d'éponge effectué que la joyeuse bande de danseurs, vidéastes, créateurs sonores, comédiens, photographes et plasticiens se met à *« habiter le lieu »* avec la volonté de *« réveiller la curiosité, mettre les sens aux aguets. Quand on vit dans un endroit depuis longtemps, on oublie de le regarder. Notre projet vise à proposer aux habitants de se dépayser chez eux »*.

La compagnie engage donc la population à s'éloigner des axes principaux pour emprunter les chemins de traverses et ainsi élaborer une *« collection de promenades »*, dont une première, sonore, sera proposée dès cette fin de semaine.

J'ai testé la promenade Correspondances de la Cie KMK

Couëron - 18 Septembre

La compagnie propose une promenade au coeur de la ville, animée par des créations sonores et des extraits littéraires, entre le centre-bourg ancien et le nouveau quartier en construction.

Depuis le mois d'avril, la Cie KMK effectue une résidence artistique de territoire à Couëron. Le but : établir avec la population un cheminement, de l'Espace de la Tour à plomb (Etap), au nouveau quartier Ouest-Centre ville, encore en construction. Au fil d'invitations à la promenade, une cartographie sensible et subjective de la ville s'est dessinée, ainsi que des *Correspondances* avec des lieux précis, et des extraits littéraires choisis autour de Georges Pérec.

Redécouvrir sa ville, **« interroger l'habituel »**, telle est la proposition de KMK pour ce parcours sensible « Ici-là-bas. »

J'ai testé pour vous

Tout démarre à la médiathèque Victor-Jara. La Cie m'équipe de mon casque, lecteur, et surtout une carte. Sur un beau papier vélin, aucun nom de rues ou de lieux, mais des dessins en couleur, et des projections de paysages. Quatorze pastilles d'écoute sont positionnées pour la lecture des plages correspondantes, m'aidant à me déplacer. J'appuie sur le bouton. C'est parti !

Dans mon casque... des chants d'oiseaux. Puis débutent les textes de Georges Pérec, extraits pour la plupart d'*Espèces d'espaces*. Je suis au centre d'Etap, sur la place des Douze-Femmes-en-Colère, et autour de moi, les bâtiments rénovés de l'ancienne usine Pontgibaud-Tréfimétaux. On me parle de la notion d'espace et de mon regard. Tiens, je n'avais jamais remarqué que ma vision était bloquée par ces bâtiments !

Poursuivant mon chemin en bord de Loire, ma vue est aspirée par la grandeur du fleuve entre des branches d'arbre. On me parle transmission, écriture... C'est vrai, que restera-t-il de mon vécu quand je ne serai plus ? Je m'interroge d'autant plus, devant l'ex-Caisse d'assurance maladie... déserte, et l'écoute du *Tueur de mots*.

Mais un *Brouillon de lettre* dans un café me réconforte : l'écriture est toujours là ! Peu à peu je sillonne au coeur du Bourg, avec ses maisons centenaires, accolées, gagnée par « l'utopie villageoise » et « du mouvement ». Une musique m'accompagne. J'ai parfois l'impression d'être ce cow-boy sur son cheval, à la recherche d'espaces. Plus de « portes ». On peut communiquer.

Sur le terrain de football, je reprends mon souffle. L'air y est omniprésent, empli d'espaces, de « sports » et de « compétition **»** pour Georges Pérec et ses « habitants de W ». Serai-je à un moment charnière ? De la ville, me voici dans une campagne, en attente de constructions. « Déménager, emménager... La campagne n'existe pas, c'est une illusion. »

Et soudain, au bout d'un chemin, des immeubles me cachent la vue. Et Georges Pérec de penser **«** à un appartement dans lequel il y aurait une pièce inutile. » « Habiter un lieu, est-ce se l'approprier ? » « Les portes » de nouveau, puis l'Espace, « le monde. » Mais « de notre naissance à notre mort, quelle quantité d'espace notre regard peut-il espérer balayer ? » Des pensées m'envahissent, et je rends mon casque. Le visage de ma ville a changé ! »

Vendredi 18 septembre, de 18 h à 20 h ; **samedi 19 et dimanche 20,** de 10 h à 12 h et de 14 h